

Dr. M. KAPLAN, Namik Kemal: Sa Vie et ses Oeuvres —
(Namik Kemal: Hayati ve Eserleri)

Maisons d'Éditions Ibrahim Horoz, Istanbul, 1948, p. 233.

Dr. Mehmet Kaplan, docent de la littérature turque à la Faculté des Lettres, vient de publier: "Namik Kemal: Sa Vie et ses Oeuvres" qui est déjà le quatrième livre écrit sur ce grand patriote turc; ajoutons que l'oeuvre de M. Kaplan est sa thèse de doctorat. Les trois autres précédemment publiés sur Namik Kemal sont écrits, le premier, par Necip Fazil, le second par Hamdi Tanpinar et le troisième par Mithat Cemal. Cette dernière qui est une vaste biographie ne porte encore que le premier volume de l'oeuvre originale qu'elle prétend étudier.

Mehmet Kaplan divise en deux parties ses recherches sur Namik Kemal: 1) Sa vie 2) Ses idées politiques, sociales et littéraires 3) La dernière partie comporte une analyse des livres de Namik Kemal. Toutefois la partie qui nous intéresse dans cette oeuvre est seulement les idées sociales de l'auteur étudié. Dans l'explication que nous fournit M. Kaplan au sujet des idées de Namik Kemal sur la forme du gouvernement existante, la forme de gouvernement à adopter, la politique, l'Ottomanisme, l'Entente islamique, la patrie, les finances (l'agriculture, le commerce, le budget, etc...), la vie urbaine, la famille et la population, la femme, la presse, la civilisation et la tradition, l'homme et la liberté, l'auteur s'appuie surtout sur les opinions exprimées dans le "İbret", puis, quoique d'une façon plus secondaire, dans le "Tasvir-i-Efkâr". M. Kaplan critiquant nos vues (voir la revue "İnsan" année 1939, No. 18, p. 613) sur la supposition que Namik Kemal attribuait une grande importance au libéralisme en économie, affirme que, déjà depuis le "Tasvir-i-Efkâr" même, Namik Kemal fut toujours en faveur de l'étatisme. C'est un fait que Namik Kemal, outre les idées que nous avons relevées dans la revue précitée, des écrits témoignant de sa tendance à l'étatisme. Parmi les idées que Namik Kemal — qui opta toujours pour le peuple et la société — défendit et considéra comme les plus importantes, celle qui occupe la première place pour lui, c'est — à juste titre d'ailleurs — l'idée de *patrie*. La patrie, pour Namik Kemal, comporte deux significations: 1) La patrie ottomane 2) Le concept élaboré en général sous l'influence de nos sentiments

et de notre conscience historique. Le premier sens, après avoir accompli sa tâche historique, n'existe plus. Quant au second sens, il garde encore toute sa valeur. Namik Kemal distingue ici la patrie, dans le sens social du mot, de la patrie en tant que concept géographique et énumère tous les facteurs, historiques, sociaux et sentimentaux qui ont élaboré le premier.

Dr. M. KAPLAN, *Tevfik Fikret et sa Poésie (Tevfik Fikret ve Şiiri)*
Türkiye Yayınevi, 1946, p. 200.

Ce livre de M. Kaplan, quoique écrit deux ans plus tard que celui dont nous avons parlé plus haut, a paru deux années plus tôt. L'auteur compare ici l'esprit de Namik Kemal, pénétré des vues sur la société et le peuple, avec la génération appelée de "Servet-i Fünun" et la mentalité individualiste et abstraite dont Fikret fait preuve dans son art poétique; et ajoute que tout ce courant littéraire est dominé par le slogan de "L'art pour l'art" et que tous les représentants de ce courant ne pensent qu'à exprimer leurs souffrances individuelles. D'après M. Kaplan, l'intérêt manifesté de temps à autre par Fikret envers la société ne provient de nulle autre cause que du souci d'élargir les sujets littéraires qu'il traite. S'appuyant encore sur un article de Tevfik Fikret, Mr. Kaplan relève le fait que le poète distinguait la littérature destinée à l'élite et en celle destinée au "peuple" et que, ne considérant comme importante que la première était tout-à-fait opposé à la simplification de la langue. Suivant Fikret, la formule à prendre pour guide est celle-ci: "De même qu'il ne peut y avoir de peinture pour les aveugles, il ne saurait y avoir de littérature plus les analphabètes non plus".

La conception de M. Mehmet Kaplan sur le sujet traité dans ce livre peut se résumer ainsi: "La société est, pour Fikret, tout d'abord, un sujet sur lequel on peut composer des poèmes, tout comme la mer, le soir, etc... Toutefois, vers la fin de sa vie, ce poète, solitaire et individualiste, s'est soudainement pris d'intérêt envers la société; par suite il s'est mis à chanter et à exprimer uniquement l'affliction sociale: ainsi ses poésies intitulées "Sis", "Rücu", "Doksanbeşe doğru", "Han'î Yağma", "Tarih-i Mukaddes", "Halukun def-